

Jeudi Saint

Lectures : Is 61, 1-9 ; Ap 1, 5-8 ; Lc 4, 16-21

En cette veille de la Passion, l'Église fait mémoire de l'institution de l'Eucharistie. Nous pourrions dire qu'en ce jour, la liturgie de l'Église ouvre comme un intermède dans la commémoration du mystère de la croix, entre la trahison de Judas et la Passion du Seigneur, en tournant nos regards vers le sacrement de l'Eucharistie. En réalité, l'Eucharistie est bien le mémorial du sacrifice de la croix ; en réalité, le Seigneur, avant de mourir, a inventé ce moyen merveilleux et inouï de rester en communion avec l'humanité rachetée par son sacrifice sanglant. En effet, saint Jean, qui avait compris, penché sur le cœur de Jésus, que notre joie parfaite était de demeurer en communion avec Dieu, insiste sur la force de la communion : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite » (1 Jn. 1, 3-4).

Nous sommes appelés à vivre cette communion, à entrer pleinement dans cette communion ; l'Incarnation du Fils de Dieu n'a d'autre but que de rétablir cette communion avec la Trinité en supprimant la dette du péché ; avant d'entrer librement dans sa Passion, Jésus nous laisse le sacrement de l'Eucharistie, qui nous maintient en communion avec lui et nous met en communion avec nos frères ; si, en outre, il procède au lavement des pieds de ses apôtres, c'est pour nous dire que cette communion doit passer par des gestes concrets.

Le secret de notre joie chrétienne est cette vie de communion. Quelle communion plus parfaite que la réception de l'Eucharistie ? « La coupe de bénédiction que nous bénissons, écrit saint Paul, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? » (cf. 1 Cor. 10, 16). Saint Paul, tout comme saint Jean, non seulement rappelle que nous pourrions manger indignement le corps du Seigneur si nous ne le reconnaissons pas sous les espèces du pain, tout comme notre communion avec Dieu serait mensongère si nous méprisons la charité fraternelle (cf. 1 Cor. 11, 20-29). Nous ne sommes pas parfaits, nous le savons bien ; mais si nous cherchons la vérité et la cohérence dans notre vie, notre communion eucharistique nous purifie de nos péchés : « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (1 Jn. 1, 7).

Ainsi, alors qu'il s'apprête à subir le supplice de sa Passion, Jésus veut nous communiquer sa joie en même temps que sa vie. Et c'est une joie qui demeure, que nul ne peut ravir, car la communion n'est pas quelque chose de passager, mais bien de permanent ; elle nous communique l'amour de Dieu, manifesté à son point extrême par la croix : « Il aima les siens jusqu'au bout ». Saint Paul, encore, affirme que rien ne pourra nous enlever cette communion, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus (cf. Ro. 8, 39). Si le Seigneur a daigné mourir pour nous, comment

imaginer qu'il accepte que nous soyons séparés de lui autrement que par notre volonté ? Voilà donc le véritable motif de notre joie.

Notre joie est de recevoir, de la part de Dieu, le témoignage d'une amitié parfaite et personnelle pour chacun de nous ; c'est une amitié personnelle, mais également communautaire, puisque nous ne pouvons pas être en communion avec Dieu sans l'être avec les membres de l'Église et tous ceux que le Seigneur a sauvés par sa Passion. Notre joie est communicative, tout comme le sont la lumière et la chaleur du feu. La joie du Seigneur est notre force : « *Gaudium etenim Domini est fortitudo vestra* » (Neh. 8, 10). Et le Seigneur aime augmenter notre joie, comme nous le chantons dans un psaume : « *Maiorem dedisti lætitiã in corde meo, quam cum multiplicantur frumentum et vinum eorum* ; tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons » (Ps. 4, 8), ce que commente une antienne de la Fête-Dieu : « *A fructu frumenti et vini multiplicati fideles in pace Christi requiescunt* ». La joie augmentée est bien celle de l'Eucharistie et du service de nos frères.

Dies lætitiæ, dies illa, pouvons-nous chanter aujourd'hui, même si nous vivons une période fort particulière : « Pourquoi, avez-vous peur ? », nous rappelait récemment le Saint-Père. Le Seigneur est toujours avec nous présent dans l'Eucharistie et dans son Église.